

Marie-Claude Decouard

**doctorante en philosophie, responsable formation et
professionnalisation des métiers de la santé, CHU de Bordeaux**

Introduction

« Le travail médusé » vient du mythe de Méduse peint par Le Caravage en 1597 : le visage humanisé mais barbu et monstrueux de Gorgone grimace telle une bête sauvage. Elle hurle et c'est dans sa gueule que viennent se focaliser les terreurs et la peur d'être dévoré. Méduse appartient au trio des Gorgones qui vivent dans l'Hadès, le royaume des morts. On prête traditionnellement à Méduse une chevelure hérissée de serpents, une bouche grande ouverte sur une dentition acérée¹.

En supposant que l'on puisse personnifier le travail (comme travail vivant) face à ce monstre terrible, j'émetts l'hypothèse qu'il est *médusé* qu'il a été traversé par un regard foudroyant et pétrifiant². Le travail s'immobilise et meurt. En réalité, le mythe de Méduse n'est qu'un alibi pour mobiliser notre imaginaire. L'imaginaire est ce que Castoriadis considère comme artisan de l'institution. C'est à dire ? L'imaginaire et les enjeux psychiques seront nos points d'entrée pour *croiser travail et institutions* (Castoriadis, Dejours, Linhart) et nous poursuivrons par d'autres références (Marx et Dewey...). Faisant suite aux interventions sur la maltraitance institutionnelle et la fuite des soignants, je vous parlerai justement de la bienveillance institutionnelle.

Imaginaire et vitalité psychique, artisans de l'institution.

Dans son sens commun, instituer c'est fixer des normes, des règles (comme des règles de droit), des références fondatrices qui permettent entre autres de se coordonner. L'idée est de régir pour fonctionner. Pour le travail, c'est une forme sociale structurée où *la division du travail est instituée* de façon à répartir les activités et d'en garantir la *coordination*. En psychodynamique du travail, on parle alors d'organisation formelle du travail. Par exemple concernant le travail à l'hôpital et dans les structures médico-sociales, il existe des règles « institutionnelles » que nous respectons car elles maintiennent une certaine raison et cohérence dans les activités de soin selon des références communes. Autrement dit, quand nous travaillons en respectant le cadre institutionnel nous participons au fait institutionnel avec fierté quand nous nous retrouvons dans les valeurs que nous nous sommes aussi appropriées. Ainsi, en un certain sens, le travail participe à ce qui pourrait être appelé processus institutionnel puisqu'en travaillant nous mobilisons et utilisons le cadre institutionnel. En travaillant nous participons à la révision de certaines règles ou à la promotion de nouvelles. Nous y participons également de manière symbolique. C'est ce qu'affirme Cornelius Castoriadis³ à partir du début des années 60. Selon lui, il existe un rapport étroit entre les règles instituées explicitement et formellement et ce qui a trait au symbolique et à l'imaginaire, autrement dit l'appropriation et la métabolisation psychique

de ces règles par ceux qui travaillent : il parle d'institutions explicites investies d'une certaine autorité avec un pouvoir⁴ de sanction. Le cadre, l'organigramme et les projets d'établissement y participent de façon explicite et formelle. Parallèlement, ces institutions explicites charrient de la culture, de l'histoire et de l'imaginaire qui perpétuent des traditions et des significations collectives incarnées dans l'institution. Par les institutions, nous transmettons aux nouveaux arrivants le sens que nous donnons au monde qui est le nôtre. Dans le travail, nous pourrions parler de culture d'établissement. Castoriadis parle ainsi de l'institution comme d'un « réseau symbolique »⁵. Ce réseau symbolique draine « l'imaginaire social institué » (traditions et cultures professionnelles) et canalise les pulsions issues de l'inconscient des individus, ce qu'il appelle « l'imaginaire radical » face à une « réalité » qui lui est étrangère. Cette « réalité » et le fait qu'elle soit acceptée sont l'œuvre de l'institution (« Réel du travail » chez Dejours). Ce n'est pas une acceptation passive puisque pour Castoriadis ceux qui participent et travaillent au cœur de l'institution *continuent de produire des significations nouvelles* par la mise en œuvre d'un imaginaire radical qui subsiste dans chaque individu et l'imaginaire social instituant anonyme (collectif). Selon la théorie de Castoriadis, le collectif de travail (composé d'individus/imaginaire radical et d'un collectif/imaginaire social instituant) se conçoit alors comme instituant lui-même ses propres normes, au lieu de les accepter comme déjà données par une entité supérieure (la tradition, les ancêtres, les dieux ou les directions). Ce que Castoriadis nous dit ici, c'est que l'institution comme réseau symbolique porte de l'imaginaire, imaginaire radical et social, seuls artisans à pouvoir produire du nouveau et donc à faire évoluer l'institution. Si l'on suit bien Castoriadis, l'institution est le produit de l'élaboration imaginaire et symbolique de ceux qui y interagissent ou bien y travaillent. Quand nous travaillons dans l'institution, nous faisons l'institution, nous la faisons vivre, nous la faisons évoluer. Est-ce la réalité du travail en institution que nous connaissons ?

En nous référant à Castoriadis : revenons au travail personnifié, vivant qui fait l'institution. Dejours écrit que le travail est une « mise à l'épreuve de la subjectivité, dont cette dernière sort accrue, grandie ou au contraire rétrécie, meurtrie. (...) Travailler c'est non seulement produire, c'est aussi se transformer soi-même et dans le meilleur des cas, c'est une occasion offerte à la subjectivité de s'éprouver elle-même, voire de s'accomplir. »⁶ L'engagement (investissement) subjectif est majeur et celui qui travaille va développer de l'ingéniosité (métiers, habiletés individuelles et collectives faisant l'institution, au sens de Castoriadis). Dejours parle alors de la « déontique du faire » (instituer des règles), ce que Castoriadis appelle la possibilité d'exercer un pouvoir instituant en restant dans l'action, dynamique, autonome. Pourtant d'après le travail de plusieurs auteurs, le travail est médusé, pétrifié, mort.

La colonisation des imaginaires

L'imaginaire social aujourd'hui est colonisé : Danièle Linhart, sociologue contemporaine française travaillant sur l'évolution du travail et de l'emploi parle de colonisation des imaginaires. La pensée réduite ou colonisée diminue les potentialités ; elle appelle cette invasion le processus de « précarisation subjective ». Le processus enclenché n'est pas de la déshumanisation, mais de

la surhumanisation. Deux phénomènes se superposent au risque de la paralysie psychique du sujet : d'où le titre « le travail médusé ».

Le premier phénomène est lié à l'accélération du temps et des rythmes. Les institutions tentent de s'adapter et d'adapter les individus à la montée en puissance des flux rapides et complexes : innovation technologique avec pour conséquences des réorganisations permanentes très rapides. Les bouleversements sont multiples. De fait, le sujet est déstabilisé ou fragilisé : il doit être flexible, s'adapter sans cesse à des réformes, fusions, réorganisation... Le professionnel est bousculé et Danièle Linhart écrit : « tout pousse à mendier des aides techniques, des procédures, des solutions standardisées. »⁷ Les salariés sont dépossédés de leurs savoirs incorporés, de leurs expériences, de leurs collectifs (déontique du faire, imaginaire social instituant), de tout ce qui les rassure dans le travail par des changements permanents qui les « déboussolent » : ils perdent leurs repères et sont précarisés subjectivement. « La précarisation subjective, c'est justement reconstruire un sentiment de vulnérabilité identique à celui des précaires chez ceux qui ne le sont pas. On les déstabilise pour qu'ils se raccrochent aux codes »⁸. La subjectivité précarisée, l'imaginaire est sidéré, le travail est sidéré, les gens sont sidérés, si bien qu'il n'y a plus de création ni de critique. Les institutions ne sont plus discutées. Nous pouvons ainsi parler sans exagérer de pétrification et de fixation.

La force de cette approche réside dans la possibilité de création par l'imaginaire social instituant et l'approche d'une conception démocratique toujours en travail. Un travail vivant, dynamique et instituant qui mobilise la vitalité psychique, l'effort de création et de croissance.

Marx et les institutions au service du Capital

Si on se réfère à la philosophie allemande, le travail c'est un rapport à la nature selon une vision anthropologique. Hegel⁹ parle d'un travail qui humanise ; le travail fait l'homme, par des échanges entre les hommes et la nature ; Marx prolonge Hegel en parlant de relation métabolique¹⁰, de l'homme comme¹¹ être générique qui en travaillant libère les hommes de la tyrannie de la nature. Le travail sous sa forme capitaliste rompt le métabolisme entre l'homme et la nature. Le procédé du travail est décrit en ces termes, dans lesquelles la notion de métabolisme a une portée explicative : « le travail est d'abord un procès qui se passe entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme règle et contrôle son métabolisme avec la nature par la médiation de sa propre action »¹². Marx parle alors de dérive vers une forme de fiction idéologique et hétéronomique de l'administration des hommes qui sert de justification à la classe dominante susceptible de manipuler le droit en faveur d'un fonctionnement économique capitaliste¹³, ce qui produit l'aliénation. Pour Marx, les institutions sont à « jeter » dans la mesure où elles ne sont selon lui qu'un instrument privilégié d'une politique de domination de classe, vectrices de la continuité des règles du marché et du Capital. « Marx pense que les institutions (et les lois) constituent la fiction idéologique (la superstructure) de la société. En tant qu'objet réel, l'institution voile la nature des rapports de production, et sert de justification à la classe dominante. En tant qu'objet de connaissance, l'institution est donc toujours surdéterminée par l'analyse de l'infrastructure économique. »¹⁴ Ainsi, Marx envisage une reconstruction radicale de la démocratie en abattant l'économie de marché (par ailleurs dénoncé par Castoriadis¹⁵).

Si on se réfère à la philosophie américaine, Dewey¹⁶ parle de démocratie industrielle de type démocratie alvéolaire (dynamique moléculaire de Cukier) pour passer de la « petite expérience » de démocratie vers les affaires de l'État (par jeu de domino). Cette conception fait référence à la démocratie économique¹⁷ et à la réorganisation du travail. Avant Castoriadis, Karl Marx affirmait que les institutions sont aux mains du grand Capital et qu'en conséquence, elles ne peuvent pas évoluer dans ce sens. Plus tard, John Dewey voyait dans l'atelier de travail, un laboratoire d'expériences démocratiques mettant en évidence les potentiels démocratiques s'élargissant progressivement à toutes les institutions. Alors, faut-il détruire l'institution pour la reconstruire (Marx) ou croître en s'appuyant sur ce qui existe déjà (Dewey) ?

Conclusion

Nous avons convoqué Cornelius Castoriadis pour tisser des liens entre institution et travail. Nous avons vu qu'ils sont très poreux, quasi interstitiels ; le travail participe à constituer la trame du tissu institutionnel sans cesse remaniée par les individus et les collectifs qui y participent. L'imaginaire radical convoque le mythe (le tragique), le rejoue avec l'imaginaire institué, « le déjà-là ». Marx et Dewey conçoivent des rôles différents pour les travailleurs et le travail : raser les institutions pour bâtir une nouvelle démocratie radicale menée par la classe laborieuse (Marx), ou organiser des expérimentations démocratiques dans tous les ateliers, petits laboratoires propres à élargir la démocratie aux plus hautes instances politiques (Dewey). Le processus institutionnel auquel le travail participe est aujourd'hui grippé, pétrifié ou encore médusé. Le travail est empêché par des politiques managériales mortifères. À nous donc de nous saisir de miroirs pour réfléchir et remanier les images projetées par le politique. L'institution ne se subit pas, elle se fait. Le travail est pressurisé mais n'est pas encore médusé. Par le travail vivant, nous faisons l'institution. Il faut à la fois avoir des normes et en même temps être libre d'instituer. Cela fait référence au pouvoir de création. Un des moyens c'est l'éducation. Autre sujet.

1 Pour aller plus loin : Vernant Jean-Pierre, *L'univers, les dieux, les hommes. Récits grecs des origines*. Paris, Editions points, 1999, pp. 218-225

2 Ibid.

3 1922-1997, philosophe et psychanalyste d'origine grecque.

4 Castoriadis Cornelius, « La démocratie comme procédure et comme régime », *La Montée de l'insignifiance : Les carrefours du labyrinthe, IV*, Paris, Seuil, 1996, p. 221-241.

5 Castoriadis Cornelius *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, p. 184

6 Dejours Christophe, *Travail vivant. Tome 2 travail et émancipation*. Paris, Payot, 2013, p. 30.

7 Linhart Danièle, *La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la surhumanisation managériale*. Toulouse, Éditions érès, 2019, p. 129.

8 Aucher Arthur, Barnier Frédérique, « L'entreprise de dépossession. Entretien avec Danièle Linhart ». *La vie des idées*, 22 mai 2015.

9 Lourau René, « Marxisme et institutions. » In : *L'Homme et la société*, N. 14, 1969. Sociologie et socialisme. p. 143

10 Hemmes Alastair. *Ne travaillez jamais. La critique du travail en France de Charles Fourier à Guy Debord*, Albi, Crise et critique, 2019, p. 36-37.

11 Cukier Alexis, *Le travail démocratique*, Paris, PUF, 2018, p. 139.

12 Marx, *Le Capital*, Livre I ; p. 199

13 Lourau René, « Marxisme et institutions. » In : *L'Homme et la société*, N. 14, 1969. Sociologie et socialisme. pp. 139-156. https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1969_num_14_1_1759;

14 Ibid p. 143

15 Castoriadis Cornelius. « Quelle démocratie pour l'autonomie et le bien-vivre ? », *EcoRev'*, vol. 47, no. 1, 2019, p. 490.

16 Fischbach, Franck. « L'« agir ensemble » (*Zusammenwirken*) chez Moses Hess et Karl Marx », *Études Germaniques*, vol. 311, no. 3, 2023, p. 371

17 Rapprochement démocratie économique : à consulter pour imaginer un rapprochement Dewey et Polanyi par Cole et Mendell Marguerite. « La démocratisation économique comme processus institué », Isabelle Hillenkamp éd., *Socioéconomie et démocratie. L'actualité de Karl Polanyi*. Érès, 2013, p. 149-168.

Lallement Michel, *Le travail, une sociologie contemporaine*, Paris, Gallimard, 2007.

Cukier Alexis, *Le travail démocratique*, Paris, PUF, 2018.

Pébarthe Christophe, « Faire l'histoire de la démocratie athénienne avec Cornelius Castoriadis », *Revue des Études Anciennes*, Tome 114, 2012, n°1, p. 139-157.

Poirier Nicolas « Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical », *Revue du MAUSS* 2003/1 (no 21), Éditions La Découverte p. 383-404.